

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## Plus de travail, de soins ni d'accueil adapté : près de Dieppe, la maman d'un petit garçon autiste à bout

4-6 minutes



Sandy Huard est maman de deux petits garçons, dont un présente un trouble du spectre de l'autisme. | Photo Anne-Sophie Groué-Ruaudel/PN

« Droits, devoirs et neurodiversité » : le thème de la semaine « Tous en bleu pour l'autisme », qui commence samedi 28 mars par un grand forum, à [Dieppe](#), est particulièrement bien illustrée par la situation de la famille de Sandy Huard, qui se bat depuis quatre ans pour son petit garçon autiste.

Sandy Huard, jeune maman de deux adorables petits garçons, habite Saint-Nicolas d'Aliermont avec son compagnon, Tony, et leur famille. Dans son agréable maison neuve, très soignée, des jouets partout, dedans et dans le jardin, des photos de famille rayonnantes... Et pourtant, Sandy l'admet : « Je ne sais pas comment je tiens encore le coup. »

Maël, l'aîné des deux enfants qui vient de fêter ses 7 ans, a été diagnostiqué autiste à 2 ans et demi. « Il avait un rapport très spécial à la nourriture. J'ai vu beaucoup de professionnels qui m'ont parlé d'autisme, sans aller plus loin. Ça a été un an d'errance avant d'avoir un diagnostic, avec le Dr Garraud au Camsp » (Centre d'action médico sociale précoce). Et après le diagnostic ? Pas davantage d'accompagnement.

Listes d'attente interminables, scolarité incertaine...

« Je ne travaille plus depuis juillet 2022, se désole Sandy, qui a œuvré dans plusieurs domaines professionnels, jusqu'à une période d'intérim chez Alpine à l'issue de laquelle elle a dû cesser son activité. Faire les papiers, les démarches, contacter les professionnels, je fais tout toute seule. » Maël est suivi par une éducatrice spécialisée en libéral, une heure par semaine à domicile, sinon il est sur liste d'attente pour plusieurs prises en charge, notamment la psychomotricité ou encore

l'accueil en IME... depuis deux ans.

Alors que le petit garçon est « en maintien en grande section de maternelle » deux matinées et deux jours complets par semaine, on dit à Sandy qu'il n'est « pas dans les apprentissages » et qu'il n'aurait donc pas sa place dans les classes adaptées UEMA (Unité d'enseignement maternelle autisme) et UEEA (Unité d'enseignement élémentaire autisme). Mais on lui propose de mettre Maël une matinée sur deux en CP, l'an prochain...

Une impasse pour les finances familiales

Pendant ce temps, la situation financière de la famille se dégrade : les droits ouverts par la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées) sont limités, et parfois suspendus à cause des délais de traitement des dossiers.

Conséquence : certains bilans et suivis, potentiellement accessibles uniquement en libéral, ne leur sont pas accessibles. Et Sandy passe ses journées, en plus de s'occuper de ses enfants, à « chercher des soins et des aides partout. Je ne dois pas être la seule dans ce cas. Je me suis dit que quelqu'un devait faire quelque chose, pour que ça serve aux autres ».

« Que ça serve à d'autres familles »

Elle lance donc, en début d'année, une pétition en ligne. « Parce que je me suis retrouvée en fin de droits de l'AJPP (Allocation journalière de présence parentale), sans possibilité de retravailler car mon fils ne pouvait pas être scolarisé à temps complet. Et que ça fait quatre ans que je me bats pour une scolarité adaptée. »

Facebook 100009320923444-  
pfbid02Afsecq5norWQ4WUAbzVxnGTp7BSrFYLySHo2RJ9NKXBccsKqgqVRmegkiFeUCPgxl

Ce qu'elle attend des autorités, c'est que « les familles comme la mienne ne soient plus oubliées, que l'inclusion sur le terrain ait de réels moyens avec des ressources et des formations, des structures d'accompagnement adaptées et sans inégalités. Avec un rôle d'aidant reconnu pour les besoins des enfants. Et que les associations se regroupent pour avoir plus de poids ».

Rayon de soleil dans cette situation douloureuse, frustrante et inextricable : « Maël a une super maîtresse et deux super AESH ; elles font tout ce qu'elles peuvent, elles sont formidables. » La pétition a recueilli près de trois cents signatures, a fait l'objet de commentaires solidaires « et d'encore plus de soutiens silencieux ». En parallèle, Sandy a écrit à tous les élus possibles, depuis les maires jusqu'au président de la République. Au terme de son exposé des faits, elle craque un peu, et se ressaisit : « Mon but, c'est que Maël s'en sorte, même quand on ne sera plus là... Qu'on lui donne sa chance. » Et, au plus vite, retrouver « des soins pour lui, et un travail pour moi ».